

ce moyen n'est pas nouveau. De grands évêques et des hommes d'Etat remarquables l'ont tenté, non sans succès, en Europe, notamment en Belgique, pour combattre l'abus des boissons alcooliques.

... Mais, dira-t-on, ce moyen peut être nécessaire en certains pays d'Europe où l'alcoolisme exerce spécialement ses ravages, mais, en notre pays si chrétien, les parents pourront combattre efficacement ce vice au foyer même de la famille. Qu'on ne s'y trompe pas. C'est un fait indéniable qu'en beaucoup trop d'endroits, on n'a plus honte de boire et de s'enivrer. Des hommes occupant une certaine position dans leurs paroisses respectives, ne croient pas se déplacer en donnant publiquement, en voyage comme à la maison, sous les yeux de leurs enfants, l'exemple pernicieux de l'abus des boissons enivrantes. Le peuple s'habitue peu à peu à ce spectacle, si bien qu'à la fin, on se persuade facilement qu'on peut être un honorable citoyen tout en abusant habituellement des liqueurs enivrantes. La conscience publique est erronée. Le jugement que l'on porte généralement sur la convenance et la moralité d'une pareille conduite est faux et conduit à la généralisation des abus que l'on constate avec regret.

Il est donc nécessaire, si l'on veut corriger ces mœurs détestables, de redresser la conscience publique. Or, on ne peut arriver à redresser cette conscience publique qu'en travaillant sur les consciences particulières. La conscience publique étant le jugement formé sur la convenance ou la moralité d'une action quelconque par la généralité des hommes, n'est, en définitive, que la somme ou la résultante des consciences individuelles. Elle est donc soumise aux mêmes influences de l'esprit et du cœur. — Eclairons les esprits de chacun des fidèles commis à nos soins sur la profonde inconvenance et l'immoralité de l'intempérance, pénétrons leurs cœurs de sentiments conformes aux convictions que nous aurons imprimées dans leurs esprits, et la conscience publique sera éclairée, redressée, réformée.

Mais, pour atteindre ce but si désirable, tout d'abord quel moyen plus efficace que de cultiver l'esprit et le cœur des jeunes générations ? Quoi de plus salutaire que de leur enseigner, dès l'enfance, et à l'école, les dangers de l'intempérance et ses